

Les Echos

WEEK-END

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI



MY TAYLOR IS RICH

Qui, de Taylor Swift ou de Beyoncé, sera la première à boucler une tournée à 1 milliard de dollars de recettes? L'industrie du concert est devenue une fabuleuse machine à cash.



CAFÉ

Quand Nespresso se met au vert

+
SPÉCIAL
PARIS PHOTO

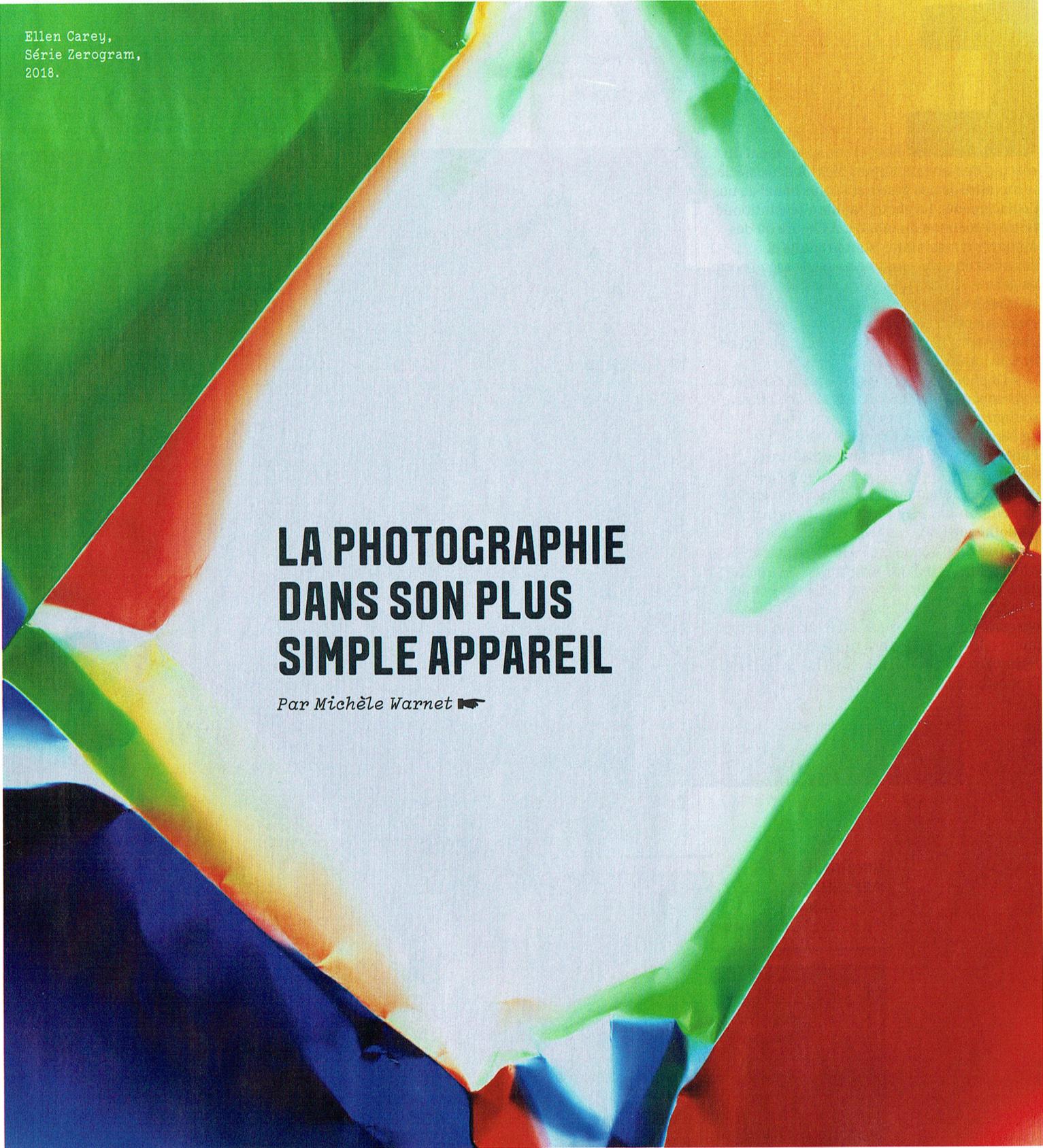
BIJOUX

La seconde main leur va si bien

CULTURE

3 NOVEMBRE 2023

Ellen Carey,
Série Zerogram,
2018.



LA PHOTOGRAPHIE DANS SON PLUS SIMPLE APPAREIL

Par Michèle Warnet 

E

lle est l'enregistrement du réel qui documente, depuis bientôt deux siècles, le moindre de nos gestes et le plus banal de nos déplacements. La photographie a révolutionné notre perception du monde. À l'heure où des milliards d'instantanés sont produits et circulent chaque jour, une nouvelle scène porte en germe un tournant. Celui d'un retour aux sources, sans appareil, pour une photographie expérimentale pratiquée au pied de la lettre – photographie signifiant, en grec ancien, « écrire avec la lumière ».

« La photo s'est constituée comme ça au début, sans appareil, juste avec l'ombre et la lumière », souligne Héloïse Conésá, conservatrice au département des Estampes et de la Photographie de la BnF et commissaire de l'exposition « Épreuves de la matière » qui explore les métamorphoses de la photographie contemporaine, jusqu'au 4 février à la bibliothèque François-Mitterrand, à Paris.

À l'origine, Nicéphore Niépce est parvenu à fixer l'image en faisant entrer de la lumière dans une boîte dont le fond était badigeonné d'une couche photosensible. C'est la caméra obscura, dont il tire la première photographie au monde en 1826. Le britannique William Henry Fox Talbot expérimente, lui, dès 1834, l'apposition d'objets sur un papier rendu

Ils sont photographes et se passent d'appareil de prise de vue. Une façon de renouer avec les outils originels que sont la chimie et la lumière. Cette photographie expérimentale est toujours plus présente dans les allées de Paris Photo qui ouvre ses portes le 9 novembre. Elle est également à l'honneur au salon Approche et à la BnF. Analyse d'un phénomène.

**MEGHANN
RIEPEHOFF,
ICE #32, 2020
Présentée à Paris Photo**

Meghann Riepenhoff travaille non pas sur le paysage, mais avec, le capturant sur de grands cyanotypes. Elle est représentée par Yossi Milo.



**LAURE WINANTS,
WORDS FROM A
TONGUE WE ARE
LOSING, 2023
Présentée à Paris Photo**

Laure Winants se définit comme artiste-chercheuse. Elle s'attache ici à rendre visible l'invisible du permafrost. Elle est représentée par la galerie Fisheye.

contemporain qui soit. À la fois spectral et d'une netteté inégalable». Dans sa série «Blue screen of death», c'est le smartphone, posé allumé, qui expose le papier et crée l'empreinte des objets autour. Une rencontre anachronique où l'on peut voir un clin d'œil à Man Ray, maître des rayogrammes au siècle dernier. Les œuvres de Baptiste Rabichon font l'objet d'une exposition au musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône jusqu'au 21 janvier.

UNE TENDANCE VENUE DE LOIN

Cette photographie archaïque et expérimentale, la galeriste parisienne Miranda Salt, australienne de naissance, l'a vu monter il y a presque vingt ans outre-Atlantique. «À l'ère digitale, les artistes se sont dit qu'il y avait encore des choses à explorer du côté du laboratoire. L'exposition "Lights, Paper, Process; Reinventing Photography" de 2015 au Getty Museum de New York a été un moment décisif dans la prise de conscience de ce mouvement de fond. Elle a ouvert le marché quand, en France, la photographie documentaire et humaniste le dominant encore largement», ajoute-t-elle.

Elle vient de baisser le rideau sur une exposition avec Chuck Kelton, meilleur tireur argentique de Big Apple, lequel développe un travail personnel depuis 30 ans qu'il qualifie de «calligraphie avec la chimie». Travaillant, selon ses esquisses, les papiers sensibles avec une



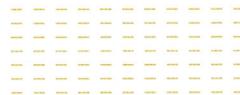
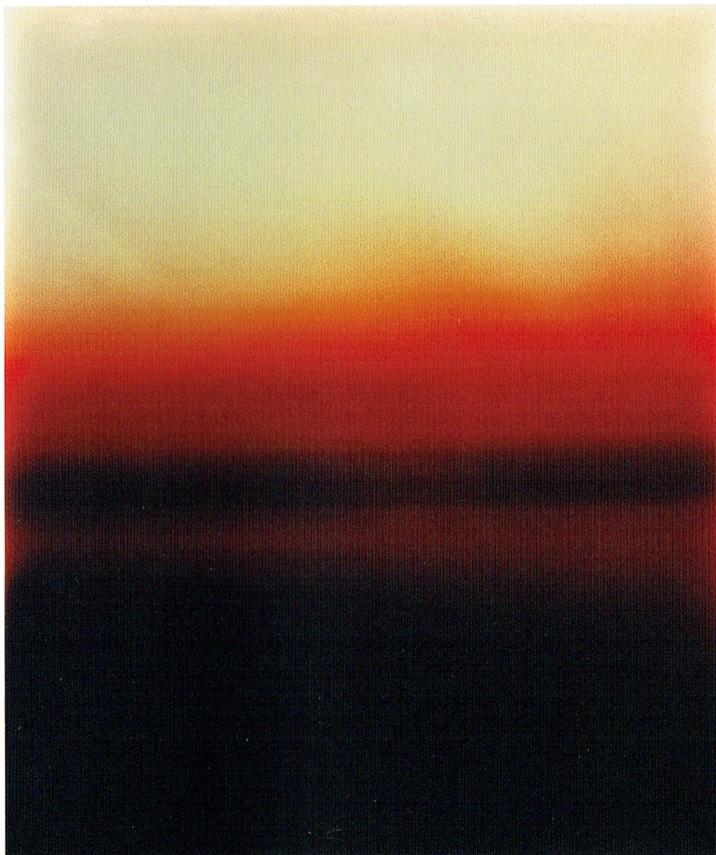
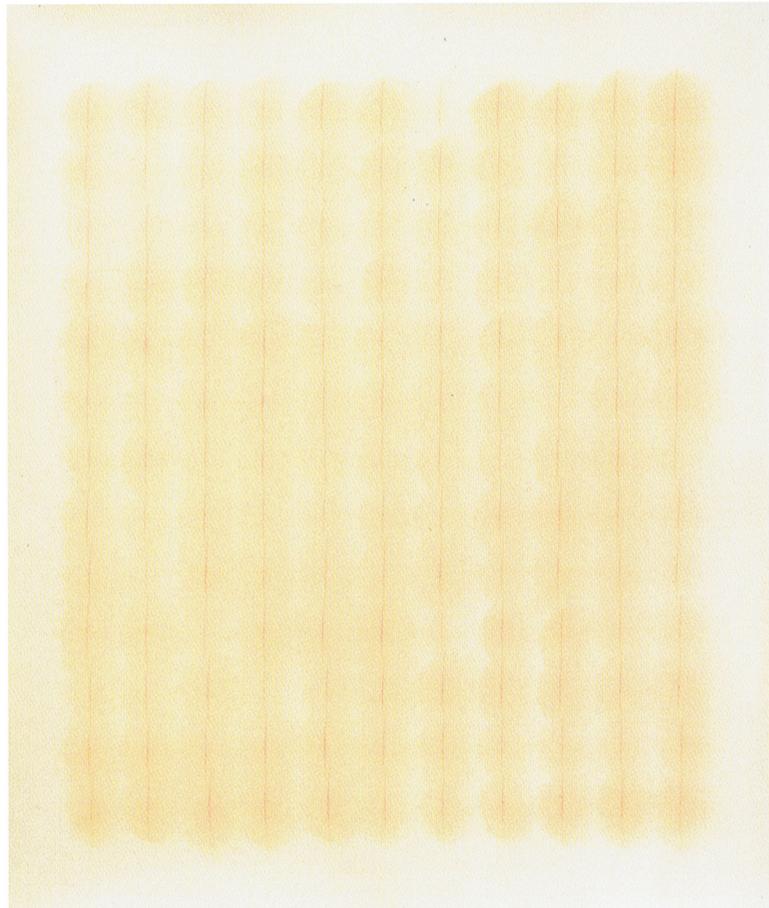
succession d'opérations chimiques et parfois de pliures, pour faire émerger des horizons et des paysages abstraits qui convoquent des ciels à la Turner ou encore les encres de Victor Hugo. Autre des ses artistes, faisant l'affiche de l'exposition de la BnF, Ellen Carey froisse en chambre noire du papier photographique qu'elle expose sous différents angles à différentes lumières colorées. Deux techniques semblables pour des résultats totalement différents. L'un flirtant avec le dramatique, l'autre avec le pop. Le champ créatif est vaste et l'abstraction qui résulte de ces techniques chimiques, physiques et manuelles, éloigne la photographie du réel, qui faisait son identité.

Cette frontière entre les univers de la photo et de l'art contemporain, Emilia Genuardi veut l'abolir. «Si on rapproche ces deux mondes, cela fait une scène à part entière», résume la fondatrice du bien nommé salon Approche, né en 2016. Sur le même calendrier que Paris Photo, la jeune foire attend 15 artistes en solo shows. Le dénominateur commun : l'expérimentation. On y voit, par exemple, le travail scientifique de Laure Winants, photographe et chercheuse partie en expédition dans l'arctique et qui révèle la chimie colorée du permafrost en le glissant dans l'agrandisseur.

Thomas Paquet, le lauréat 2023, y expose le fruit de sa résidence Picto Lab/

**THOMAS PAQUET,
ET PENDANT CE TEMPS
LE SOLEIL TOURNE,
S13-1, 2021
Présent à Paris Photo**

Thomas Paquet défend une «slow photography» dont les axes de travail sont la lumière, l'espace et le temps. Il est représenté par la galerie Bigaignon.



**LES NUANCES DE
LAURE TIBERGHIE**

Les compositions de Laure Tiberghien, faites sans appareil (ici, *Fuites #5*) sont un savant et long travail sur les couleurs pour obtenir les rapports de tons souhaités. Un univers qui la rapproche de celui d'un Rothko avec pour pinceau la lumière. L'éditeur RVB Books a sorti en septembre la première monographie de Laure Tiberghien. Cet ouvrage est à retrouver à Paris Photo dans l'espace dédié aux éditeurs photo, qui ne cesse de grandir. Laure Tiberghien le signera le 9 novembre à 18h.

Expérimenter l'image intitulée *La Chambre noire*. On le trouve aussi parmi les artistes exposés à la BnF avec une œuvre diaphane, traversée de l'esprit d'un Malevitch ou d'un Fontana, réalisée au sténopé. Une boîte rudimentaire trouée, habillée d'un papier photosensible à l'intérieur, enregistre la course du soleil. Il en garde les traces en virgules colorées régulières, après que l'artiste ait révélé, par oxydation, le papier noir et blanc. Une «slow photography» guidée par «*l'envie de sortir des cadres imposés par les appareils et de travailler avec une économie de moyens pour créer du flottement, de la poésie*», décrit-il.

Ces pratiques ancestrales de la photographie présentent l'avantage artistique de produire des exemplaires uniques. Ce à quoi aspirent certains collectionneurs mais aussi ces photographes plasticiens. «*Mes œuvres n'ont pas d'autre existence que sous nos yeux*», confirme Mustapha Azeroual qui utilise le procédé de la gomme bichromatée.

À chaque couche déposée, séchée, rincée... sa couleur. À chaque couleur une journée de travail. Ses œuvres peuvent prendre une dizaine de jours à produire. «*J'ai de plus en plus l'impression d'être un peintre plutôt qu'un photographe*», confie-t-il. «*Je crée de la sensation avec la couleur mais je la crée avec quelque chose d'invisible: la lumière*».

Ce retour à l'essence de la photographie permet aussi de renouer avec le geste. «*On est dans une phase de régénération avec une scène artistique qui s'intéresse à la photographie pour ce qu'elle représente de savoirs faire. On renoue avec la matière, la beauté... Tout ça participe d'une société qui a besoin de se reconnecter aux choses, de reprendre l'image en main*», analyse Michel Poivert, historien de la photographie et commissaire d'exposition. Et de poursuivre: «*Quand la photographie est apparue, elle a bien permis à la peinture de ne plus faire de l'illustration*». Si aujourd'hui le smartphone et les réseaux sociaux ont investi l'image du réel, la photographie, elle, peut parfois s'en libérer. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend



MUSTAPHA AZEROUAL,
MONADE #42, SÉRIE
ÉCHO #1, 2019-21
Présent à Paris Photo

En adoptant la gomme bichromatée, Mustapha Azeroual s'inscrit loin de la mécanique de l'appareil photographique. Il est représenté par la galerie Binome.